

	Guivarc'h François-Isidore : Né le 21 juin 1856 à Roscoff ; 1881, prêtre ; 1882, vicaire à Plonéour-Lanvern ; 1899, recteur de Saint-Servais ; décédé le 2-01-1914. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1914 p. 26-27.
--	--

François-Isidore Guivarc'h, né à Roscoff le 21 Juin 1856, d'une famille profondément chrétienne, fit de bonnes études au collège de Léon.

Ordonné prêtre le 10 Août 1881, il fut, quelques mois après, nommé vicaire à Plonéour-Lanvern. Il y resta 18 ans, jusqu'au moment où Monseigneur l'Evêque lui confia la paroisse de Saint-Servais. C'est là qu'il a passé les quatorze dernières années de sa vie.

J'ai connu, au Grand Séminaire, pendant quatre ans, M. Guivarc'h – et, quand je pense à ce qu'il était alors, le mot de l'Imitation se présente à mon esprit : « Ama nesciri et pro nihilo reputari ». Modeste, timide, s'effaçant toujours, tel il était, comme séminariste et tel il fut toute sa vie. Ni au Grand Séminaire, ni à Plonéour, il ne fit guère parler de lui : le travail, la besogne de chaque jour lui suffisait, et il se cachait pour faire le bien.

A Saint-Servais, les pauvres l'auront aimé pour son bon cœur et sa générosité. Les écoles chrétiennes de sa paroisse natale, de Roscoff, ont également connu cette générosité, je le sais, et il a passé partout, faisant le bien.

Un instant, la célébrité est venue le chercher dans son modeste poste de Saint-Servais. Ce prêtre, si doux et si timide, les journaux boulevardiers l'ont voulu faire passer pour un barbare.

On se rappelle dans quelles circonstances. Le grand peintre breton, Yan' Dargent, né à Saint-Servais, avait tenu à s'y faire enterrer, et avait ordonné à son fils, M. Ernest Yan' Dargent, quand le temps serait révolu, de prendre sa tête – « son chef », comme il le disait lui-même, et de le joindre aux reliques de sa famille, déposées dans la chapelle-ossuaire que possède la paroisse. Neuf ans après le décès, et peut-être pressentant sa fin prochaine, Ernest Yan' Dargent tint à exécuter les dernières volontés du grand artiste. On ouvrit donc la tombe et le cercueil. Par respect pour son père, le fils voulut qu'un prêtre prit la relique vénérée ; parce qu'il fallut exercer un léger effort, et le Journal, et le Matin, et tutti quanti, d'envoyer des reporters, de crier au scandale. On traita de vampire le plus doux des hommes, on le traîna, du reste, avec le fils lui-même du peintre, devant le Tribunal de Morlaix. Haut la main, ils furent tous deux acquittés, mais trois jours après, Ernest Yan' Dargent allait rejoindre son père.

M. l'abbé Guivarc'h, au milieu de cette bourrasque, ne perdit rien de son calme. Il avait exercé un acte de charité dans des circonstances un peu plus pénibles, et s'étonnait qu'on pût trouver à y redire.

Ses chères ouailles continuèrent à l'entourer de leur affection. La mort est venue le prendre, mais ne l'aura pas surpris.

Un ami.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9 Janvier 1914 p. 26.